athénée ● théâtre Louis-Jouvet

la grande duchesse

d'après la grande duchesse de gérolstein
opéra bouffe de
Jacques Offenbach
livret Henri Meilhac
et Ludovic Halévy
direction musicale
Christophe Grapperon
mise en scène
Philippe Béziat
Compagnie Les Brigands
12 déc 2013 › 5 jan 2014

il va
m'arriver
quelque

dans
le nez

la grande-duchesse

Entendre un coup de tonnerre ne prouve pas qu'on a l'ouïe fine.
Sun Tzu, *L'Art de la guerre*

On pourrait s'amuser longtemps à noter les correspondances entre les affaires militaires et les servitudes d'un spectacle. Tout d'abord, si à la scène les engagements n'ont pas la même potentielle fatalité que sur le théâtre des opérations, il n'y a pas là non plus moyen de se dérober à l'appel, pour partir en troupe (que l'on soit ou pas convaincu de sa cause) avec une solide volonté de conquête. Redoutant chaque moment d'essuyer une défaite, on ira, vaille que vaille, arracher la victoire pour asseoir sa domination par des saluts pas moins hiérarchiques et codifiés à l'opéra que dans les armées.

Comme l'enseignent les meilleurs traités, le bon général est celui qui gagne la bataille avant de l'engager, et, en termes guerriers, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* part bien mieux préparée que son contemporain Napoléon III, qui continue de minimiser les tiraillements autoritaires de la Prusse voisine pendant qu'à l'autre bout du monde s'achève la désastreuse expédition menée par la France au Mexique. Lancée en avril 1867 suivant le succès énorme de *La Vie parisienne,* la percée de l'héroïne d'Offenbach s'est assurée d'un terrain de choix : le Paris d'une Exposition universelle qui sera celle de tous les records : des boulevards en effervescence, un fourmillement de choses à voir et de nouveautés, une surenchère de productions théâtrales plus flamboyantes les unes que les autres… de quoi attirer entre 11 et 15 millions de visiteurs, dont un nombre impressionnant d'importances et de têtes couronnées qui vont faire un triomphe à cette satire charmante des cercles du pouvoir.

Terrain propice certes, mais terrain miné : le trait est assez juste pour susciter des inquiétudes. D'abord intitulée *La Chambre rouge, La Grande-Duchesse* se voit attribuer son patronyme[1] et son duché par l'impériale censure, qui ne reconnaît que trop bien dans les mœurs et les usages de sa cour ceux en vigueur dans les environs immédiats – d'où un nombre conséquent de coupes et de modifications : *"Le titre de grande-duchesse nous a paru avoir l'inconvénient, eu égard au petit nombre de personnes princières en Europe qui portent ce titre, de pouvoir, dans les circonstances actuelles surtout, amener non pas des allusions mais tout au moins des rapprochements de titres désagréables."* Autres préoccupations pas moins légitimes et que les censeurs se sont mis en devoir d'atténuer : *"le ridicule que les allures militaires de la Grande-Duchesse peuvent jeter sur le pouvoir souverain ; puis aussi, tout ce qu'il y a de risqué et de scabreux dans les situations où se jette volontiers la Grande-Duchesse."* Avant de conclure : *"Les costumes grotesques de ce duché imaginaire, le jeu chargé des artistes, la bouffonnerie musicale, transporteront le public dans un monde tellement excentrique que l'on restera en dehors de toute réalité"* – on croirait entendre le Général Boum exhortant à ne pas sortir "des limites de la fantaisie" ! Cette dernière n'en connaissant guère, le public pourra à loisir opérer des rapprochements et identifier tout et chacun sous la parodie : l'impératrice Catherine de Russie – tout aussi jeune, puissante et dangereusement fantasque que sa réplique, mais aussi les intrigues en cours au Luxembourg, en Prusse, et au-delà, dans tous les palais et dans toutes les garnisons d'Europe… Le moyen de faire autrement quand tous les grands de ce petit monde se pressent aux Variétés (et dans la loge de la diva Hortense Schneider, endroit si hautement fréquenté qu'on le surnomme plaisamment en coulisse "le passage des princes"). L'empereur, l'impératrice, le prince de Galles, le tsar Alexandre II et le prince Vladimir, Ismail Pacha vice-roi d'Égypte, le roi de Bavière, le roi du Portugal, le roi de Suède, le maréchal Mac-Mahon… Jusqu'au général Bismarck, qui au sortir de la représentation, aurait sobrement décrété : *"C'est tout à fait ça."*

Reste que, comme avertit Clausewitz, *"la victoire revient à celui qui tient le dernier quart d'heure"* – et que l'affaire aurait pu mal tourner. Le soir de la première, la campagne victorieuse n'est pas passée loin de la débâcle, comme le relate Halévy dans ses *Souvenirs : "Dès les premiers mots (…), le feu se mettait à la salle et il ne s'est éteint que vers le milieu du second acte. Quel commencement ! Trop beau, c'était trop beau ! Nous le sentions*

1 Trouvé chez le feuilletoniste Eugène Sue.

bien et nous étions à la fois ravis et effrayés de ce succès. Nous avions raison d'avoir peur. (…) La pièce, après avoir commencé en grand succès, finissait à minuit et demi, et il était difficile de dire comment." Plus de peur que de mal : Offenbach et ses deux librettistes se remettent illico au travail et règlent les problèmes en deux heures de temps – suppressions d'airs, scènes coupées, aménagements – dès la troisième représentation tout est résolu et la pièce va régner sur Paris, puis sur Vienne, puis sur le monde entier… Cela reste l'avantage incontestable du théâtre sur la guerre : on peut toujours espérer s'y relever d'une défaite initiale. ● texte **Lola Gruber**

Les extraits du rapport de censure sont tirés du livre Jean-Claude Yon, *Offenbach* (éd. Gallimard, 2000), ceux des *Souvenirs* de Ludovic Halévy d'*Offenbach ou la joie de vivre* de Claude Dufresne (éd. Perrin, 1998), ouvrages qui ont fourni à ce texte de précieux renseignements.

●

d'après la grande duchesse de gérolstein
opéra bouffe de
Jacques Offenbach
livret Henri Meilhac
et Ludovic Halévy
direction musicale
Christophe Grapperon
mise en scène Philippe Béziat
Compagnie Les Brigands
12 déc 2013 › 5 jan 2014

assistante à la mise en scène **Victoria Duhamel** | scénographie et lumières **Thibaut Fack** | orchestration **Thibault Perrine** costumes **Élisabeth de Sauverzac** | assistantes costumes **Angèle Levallois, Pauline Zurini** et **Mariane Delayre** | maquillages **Catherine Nicolas** chorégraphie **Jean-Marc Hoolbecq** | chef de chant **Nicolas Ducloux**

production : Compagnie Les Brigands | coproduction : La Coursive – scène nationale La Rochelle et Le Centre des Bords de Marne – Le Perreux | avec l'aide de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, et de la DRAC Île-de-France | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

durée estimée **1 h 50**

Le décor a été réalisé dans les ateliers du CDN de Besançon. | Remerciements à l'Arcal, Vinciane Clémens et Isabelle Mazin.

avec
Isabelle Druet la Grande-Duchesse
David Ghilardi le Soldat Krak
Emmanuelle Goizé le Baron Grog
Olivier Hernandez le Prince Paul
Olivier Naveau Schwartz
Flannan Obé le Baron Puck
Guillaume Paire*/
Geoffroy Buffière* (17 et 18 déc) Schumacher
Antoine Philippot le Général Boum
François Rougier le Soldat Fritz

et les instrumentistes
Nicolas Ducloux piano
Pablo Schatzman*/
Samuel Nemtanu* violon
Laurent Camatte alto
Annabelle Brey violoncelle
Simon Drappier contrebasse
Boris Grelier flûte et piccolo
François Miquel clarinette
Takénori Némoto*/
Pierre Rémondière* cor
Eriko Minami*/ **Guillaume Le Picard*** percussions

* en alternance

autour du spectacle

hors les murs

Conférence sur l'œuvre de Jacques Offenbach présentée par Loïc Boissier, fondateur des Brigands, à la Médiathèque musicale de Paris.

Forum des Halles | 8 porte Saint-Eustache 75001 Paris

jeudi 28 nov › 19 h entrée libre

: préludes

Avant la représentation, le musicologue Philippe Cathé vient nous éclairer sur l'œuvre d'Offenbach en salle Christian-Bérard.

mercredi 18 déc 19 h › 19 h 30 entrée libre

cinéma

Retransmission de l'un des premiers succès des Brigands, l'opérette *Ta bouche* de Maurice Yvain, représentée et filmée en 2005 au Théâtre de la Madeleine.

cinéma Le Balzac | 1 rue Balzac 75008 Paris

tarifs exceptionnel 12 € au lieu de 24 € pour les abonnés de l'Athénée

samedi 14 déc › 14 h

spectacle en audiodescription

Pour la troisième saison, l'Athénée et Accès Culture s'associent et présentent le spectacle *La Grande-Duchesse* en audiodescription, avec l'aide de la Mairie de Paris.

samedi 4 jan › 20 h, dimanche 5 jan › 16 h

reservations Alexandra Maurice

01 53 05 19 39 | alexandra.maurice@athenee-theatre.com

tarifs 33 € au lieu de 43 € places en première catégorie

blog de l'Athénée
venez tous les jours au théâtre
blog.athenee-theatre.com

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

maïlle martin **atelier graphique** | assisté par **adeline goyet** | impression **moutot** | licence n° 19125